



Cabo Raso

EL PRECIOSO LUGAR

*Un vieil autobus
se prend des airs
d'«Into the wild»*

C'est dans cet esprit que nous avons décidé de lâcher notre quotidien pour nous perdre pendant six mois avec notre fils Léo sur les routes et chemins d'Amérique du Sud. Notre errance nous amène en plein mois de décembre sur les rivages de l'autre Patagonie, celle de la mer qui borde la côte atlantique sur 3000 km.

Nous avons mis beaucoup d'espoir sur les baleines de la péninsule de Valdès, mais notre déception fut à la hauteur de nos attentes : elles avaient déjà mis le cap au sud pour rejoindre l'Antarctique et ses eaux gorgées de plancton. C'est Kako, l'attachant propriétaire du Refuge de Puerto Pirámides et ancien alpiniste renommé qui nous a négligemment parlé de Cabo Raso, *el precioso lugar*, nous avait-il dit, un lieu précieux.

Nous n'y pensions plus vraiment lorsque notre petite voiture de location s'aventure jusqu'à Punta Tombo, à la rencontre d'une émouvante et incroyable colonie d'un million de manchots. La journée tire à sa fin et le soleil est encore haut en cette douce journée qui annonce les couleurs de l'été austral. Au détour d'un croisement, nous sommes confrontés à un

choix binaire : tourner à droite pour rejoindre Trelew et la civilisation par une belle route bitumée, ou s'engager vers la gauche encore plus au sud, pour s'enfoncer dans les immensités désertiques de la pampa que les arbres semblent à jamais avoir désertées.

Au moment de tourner le volant vers la gauche, nous nous rappelons l'invitation de Kako à découvrir ce lieu précieux, ce bout du monde où les touristes pressés ne vont pas. Notre voiture cahote sur cette piste caillouteuse et rectiligne qui monte et descend sans cesse. Dans ces paysages sauvages à perte de vue, la présence de l'homme est permanente, mais on ne le voit jamais, avec ces interminables clôtures qui encerclent la piste, ponctuées de barrières marquant la limite des *estancias* qui ont colonisé la Patagonie.

Happés par le lieu Après deux heures de route, nous cherchons un coin pour planter notre tente lorsque nous atteignons enfin Cabo Raso, *el precioso lugar*. Nous sommes d'abord happés par le lieu, échoué au milieu de la pampa et léché par la mer, par la côte infinie écrasée de solitude, l'horizon qui s'enfuit. Il y a juste

*La magie du voyage
opère quand nous
lâchons prise,
quand le hasard et
les intuitions guident
nos pas et nous
offrent les plus belles
rencontres, celles qui
s'impriment dans le
cœur et laissent une
empreinte indélébile.*



Un étrange bateau fantôme a fait naufrage voici quelques années, décapité par la puissance de la mer

Nous savons que nous reviendrons nous perdre à Cabo Raso, nous saouler d'espace infini, plonger dans les yeux ivres de bonheur d'Edouardo

quelques maisons en pierre, une balançoire qui semble défier l'océan, quelques tombes noyées par les herbes, un vieil autobus qui se prend des airs d'*Into the wild*, des fleurs qui tentent de survivre. Et puis Edouardo et Eliane nous accueillent comme une évidence. Dès les premières secondes, la magie opère comme un aimant et nous restons subjugués par l'accueil et la gentillesse d'Edouardo. Nous avons rarement rencontré quelqu'un qui irradie autant le bonheur et la joie. Avec lui, tout devient simple, beau et magique.

Avec sa femme Eliane, décoratrice à Trelew, ils ont décidé il y a neuf ans de quitter la violence de la ville pour redonner vie à ces ruines qui se laissaient mourir. Cabo Raso est une vaste et profonde baie de la côte atlantique et forme un port naturel idéal qui attirera de nombreux pionniers à la fin du XIX^e siècle, à la grande époque de l'or blanc et de l'élevage des moutons qui allait changer le visage de la Patagonie. Pour diverses raisons, ses habitants ont peu à peu émigré et ont fini par abandonner le village dans les années 50. El Cabo est né d'un rêve d'un homme et d'une femme, d'années de travail acharné et d'insomnies pour offrir ce refuge unique aux amoureux de la nature,

d'espace, de solitude, de simplicité. En été, il y passe trois voitures par jour et autant par semaine en hiver. Pas de téléphone ou d'Internet, mais seulement une liaison radio pour se relier au monde. Camarones, le plus proche village, est à 80 km de piste. Alors nous nous enivrons de ce minuscule coin de terre, où la force du vent oblige à ralentir le pas, à lâcher les fausses obligations qui nous détourneraient de la magie de l'instant, à respecter et à prendre soin de la terre, à aller à la rencontre de l'autre. Avec une volonté incroyable, Eliane et Edouardo ont patiemment restauré avec amour leurs *casas* en créant des décors de poupées dignes des plus beaux magazines d'art déco, ont transformé un ancien bunker en camping, redonné vie à un bus fatigué en dortoir. Alors nous laissons le temps se distendre et décidons de nous poser à El Cabo, pour partager d'inoubliables *asados*, pour laisser nos pas vagabonder le long de cette côte sauvage, pour nous sentir relier à la vie au milieu de ce désert improbable. Nous découvrons un étrange bateau fantôme qui a fait naufrage il y a quelques années et a été décapité par la puissance de la mer. Sa carcasse rouillée reste posée sur la grève comme par défi à l'océan, tel un ultime acte de résistance. Plus

au loin, nous tombons par hasard sur un petit groupe d'éléphants de mer femelles qui se prélassent tranquillement, et nous regardent placidement avec leurs énormes yeux embués.

Alors oui, El Cabo est un lieu précieux qui parle d'espoir, de respect, de fragilité, de volonté ; un lieu à préserver jalousement, à transmettre avec précaution à ceux pour qui la rencontre et l'imprévu constituent encore l'âme du voyage, à ceux qui acceptent de lâcher prise et de se perdre sur une route sans plan établi.

Le cœur gros, nous nous résignons quand même à partir au bout du troisième jour, avec l'impression de quitter des amis de toujours. Notre fils a oublié là-bas son énorme chien en peluche, qui doit nous attendre en écoutant le vent siffler. Au fond de nous-même, nous savons que nous reviendrons un jour nous perdre à Cabo Raso, pour nous saouler d'espace infini, pour plonger dans le regard d'Edouardo et dans ses yeux ivres de bonheur. El Cabo fait partie de ces lieux mythiques qui marquent à jamais la vie d'un voyageur, ces lieux qui nous attendent sans jamais nous décevoir. Un lieu qui autorise tous les rêves et les espoirs de retour... un lieu précieux.

Texte et photos
Philippe Baran (69)



Un étrange bateau fantôme a fait naufrage voici quelques années, décapité par la puissance de la mer



SUR LE WEB

<http://lesglobecrocoeurs.e-monsite.com>
<http://caboraso.com>

